



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

---

Jean-Paul DEPRETTO

## **Madeleine Pelletier, *Mon voyage aventureux en Russie communiste*, Paris, Côté femmes, 1996.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Paul DEPRETTO, « Madeleine Pelletier, *Mon voyage aventureux en Russie communiste*, Paris, Côté femmes, 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index274.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index274.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Jean-Paul DEPRETTO

## Madeleine Pelletier, *Mon voyage aventureux en Russie communiste*, Paris, Côté femmes, 1996.

Le texte de Madeleine Pelletier a été publié pour la première fois dans *La Voix des femmes* à la fin de l'année 1921, puis édité en volume séparé dès 1922. Le récit du trajet Paris

Moscou occupe à lui seul le tiers du volume : il a pris six semaines ! C'est que l'illustre féministe voyage en « illégale » (sans passeport), grâce à l'aide des réseaux communistes ; l'adjectif « aventureux » est parfaitement justifié, car les aléas sont nombreux. Ces pages donnent quelques aperçus sur l'Europe de 1921 : omniprésence de la police en Suisse, haine des Français à Francfort, misère en Lituanie, obsession de la menace bolchevique. Arrivée à Moscou, Madeleine Pelletier est logée à l'hôtel Luxe, qui abrite les révolutionnaires étrangers. Elle ne dépeint pas la Russie soviétique comme un paradis : des anarchistes l'ont informée des arrestations et des exécutions ; elle a pu constater le mécontentement des classes moyennes, malmenées par l'« ouvriérisme grossier » du régime (p. 132). Ses origines modestes la rendent particulièrement sensible à la promotion des couches populaires : accès à l'enseignement supérieur, visites organisées de musées. Mais à l'université de Moscou, les plébéiens ont été mal accueillis : nombre d'intellectuels « n'ont vu en la dictature du prolétariat que l'invasion des barbares. C'était bien un peu cela, à vrai dire : en mettant à part les grands chefs qui sont des intellectuels, beaucoup de communistes n'ont qu'une culture primaire » (p. 71). Madeleine Pelletier n'est pas indifférente au sort des vaincus de la Révolution : dames de la ci-devant aristocratie qui gagnent leur vie en confectionnant des gâteaux, anciens bourgeois réduits à vendre leurs vêtements pour acheter de la nourriture.

L'auteur a rencontré Alexandra Kollontaï à plusieurs reprises et approuve en grande partie les positions de cette dernière sur la « question sexuelle ». Elle note que les femmes ont acquis l'égalité devant la loi et que le code du mariage « marque un très grand progrès en comparaison des lois similaires du monde entier » (p. 99) ; toutefois, il reste encore « beaucoup à faire pour que soit réalisé [...] le féminisme intégral » (p. 94). Les organisations féminines sont cantonnées dans des activités étrangères à la grande politique, comme l'organisation de colonies d'enfants. Les intéressées « acceptent en général passivement cette situation inférieure » (p. 95).

Madeleine Pelletier perçoit évidemment l'expérience soviétique à travers ses propres catégories mentales : elle pense la révolution russe à partir du précédent de 1789 et explique les difficultés des bolcheviks par l'arriération du pays, peuplé de moujiks « illettrés, à demi sauvages, l'esprit enténébré des superstitions les plus grossières ». Au total, son adhésion au communisme semble venir de la raison plus que du cœur : elle est heureuse de rentrer en France et ne s'aveugle pas sur les tares du régime. Excédée par l'obligation de montrer un laissez-passer en toute occasion, elle qualifie la bureaucratie de « classe dominante » (p. 131) et critique un « esprit égalitaire » excessif (p. 136), qui refuse de reconnaître l'importance sociale du travail intellectuel. Tout en considérant la dictature comme provisoirement indispensable, elle souligne les dangers liés à l'impossibilité de critiquer les dirigeants ; résumant le débat entre Kautsky et Trotsky sur la Terreur révolutionnaire, elle prend clairement parti pour Trotsky, mais ajoute : « évidemment, il est toujours déplorable de sacrifier des hommes » (p. 134). Elle est consciente du fait que la Terreur dégrade moralement les bourreaux (p. 116). Son témoignage se termine par un appel à la solidarité envers la Russie.

Madeleine Pelletier n'est restée membre du parti communiste que peu de temps : elle l'a quitté en 1926. Elle a alors publié « une brochure intitulée *Capitalisme et Communisme*, très critique

à l'égard de la révolution bolchevique » ( cf. Sowerwine, Maignien, *Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique*, Paris, Éditions Ouvrières, 1992, p. 179). Sa conviction que cette dernière a échoué ne l'empêche cependant pas de participer au mouvement Amsterdam-Pleyel tout en collaborant à des publications anarchistes.

Au total, ce livre méritait incontestablement d'être réédité, car il décrit Moscou au moment de la transition entre le communisme de guerre et la NEP et il éclaire l'attachante personnalité de Madeleine Pelletier, qui fait part avec une grande spontanéité de ses réactions : peur pendant son voyage clandestin, colère contre les bureaucrates, dégoût devant la saleté des fidèles russes qui embrassent les icônes (p. 67). Il est cependant regrettable que le texte ait été imprimé tel quel, sans présentation ni appareil critique, et que les erreurs (sur la quatrième de couverture, le départ pour la Russie est daté de 1920 au lieu de 1921) et les coquilles soient aussi nombreuses (Therskoïa pour Tverskaïa p. 60, Sverlot, Sverlof, Tsverlof, Zverloff au lieu de Sverdlov pp. 75, 77, 91, 108, pour s'en tenir à deux exemples).

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Jean-Paul DEPRETTO, « Madeleine Pelletier, *Mon voyage aventureux en Russie communiste*, Paris, Côté femmes, 1996. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index274.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle